

Les anglicismes sont souvent perçus par les francophones du Québec comme une menace pour la langue française, ceci entraînant la mise en place de politiques gouvernementales contre l'immixtion de l'anglais (Elchacar et Vincent, 2019). L'Office québécois de la langue française (OQLF) joue en cela un rôle important consistant notamment à proposer l'usage de variantes, parfois néologiques, qui permettraient de prévenir l'utilisation d'anglicismes.

Des études menées sur ce type de propositions terminologiques en français ont mis en évidence que les variantes anglaises sont généralement préférées à l'écrit (Berthele, 2015). D'autres études, basées exclusivement sur l'analyse de la presse québécoise, ont constaté que les variantes françaises y sont plus fréquentes que les variantes anglaises (Vincent, 2014). Il semblerait donc que, selon le corpus considéré, les tendances concernant le recours aux anglicismes ne soient pas comparables. En outre, aucune étude ne s'est penchée sur cette question en considérant un corpus de données orales spontanées (Saint, 2016).

Ces observations nous ont amené·es à nous interroger spécifiquement sur les propositions françaises suggérées par l'OQLF et sur la distribution entre celles-ci et les variantes anglaises en parole spontanée chez des locuteurs et locutrices francophones québécois·es de même que sur la perception de ces mêmes locuteur·rices envers les propositions.

Notre étude s'appuie sur la notion d'*acceptation* d'une variante linguistique et nous avons fait le choix de distinguer ce qui relevait de l'acceptation *implicite* de ce qui relevait de l'acceptation *explicite*. Concernant l'acceptation implicite, nous voulions observer le choix fait par nos participant·es entre les propositions de l'OQLF et les autres variantes existantes pour un même concept dans un contexte de parole spontanée. Pour l'acceptation explicite, il s'agissait plutôt de déterminer si les locuteur·rices interrogé·es étaient favorables, de façon consciente, à l'utilisation de la variante en français de l'OQLF. Nous nous sommes aussi interrogé·es sur les éventuelles corrélations entre les choix linguistiques et les caractéristiques sociales des individus.

Nous avons choisi les vingt propositions à tester grâce à une analyse de corpus (Bigot et Papen, 2018) et un pré-test qui a permis d'éliminer les concepts qui étaient difficiles à représenter en images. Les participants (N=32) ont pris part à un entretien semi-dirigé qui comportait deux tâches : (1) description de vingt images à l'oral (5 items cibles, 15 distracteurs); (2) entretien sur le rapport à la langue française et l'utilisation des propositions de l'OQLF.

Nos résultats montrent que les variantes anglaises ou non recommandées par l'OQLF sont préférées par les locuteur·rices sur le plan de l'acceptation implicite, et ce, indépendamment du groupe social. Sur les 132 observations consignées en contexte spontané, seules 16 contenaient un terme recommandé par l'OQLF. Toutefois, les résultats de l'acceptation explicite montrent un portrait moins tranché: 48% des gens sont favorables à l'utilisation du terme de l'OQLF contre 31% défavorables (les autres étant mitigés ou indifférents).

Notre étude permet de mieux comprendre le rôle de l'OQLF dans le paysage linguistique québécois et de rendre compte de la variation lexicale au sein de ce dernier en ce qui concerne l'utilisation d'anglicismes et de propositions terminologiques. Nos résultats suggèrent que la grande majorité des propositions de l'OQLF ne sont pas utilisées dans le vernaculaire de la population ciblée. L'OQLF pourrait donc considérer une réévaluation de ses processus de recommandations qui gagneraient à inclure les perceptions des locuteur·rices québécois·es.

## Références

- Berthele, R. 2015. Googling Toubon. Testing the effects of institutional French language purism. Dans J. Daems, E. Zenner, K. Heylen, D. Speelman et H. Cuyckens (dir.), *Change of Paradigms - New Paradoxes. Recontextualizing Language and Linguistics* (p. 275-293). Berlin, New York : Mouton de Gruyter.
- Bigot, D et R. Papen. 2018. « Deux nouveaux corpus de français parlé au Québec : Sainte-Anne-des-Lacs et Montréal (Ahuntsic-Cartierville) », *Les français d'ici 2018*, Université Concordia, du 23 au 25 août.
- Elchacar, M. et Vincent, N. 2019. Présentation. *Circula*, (9), 2-3. Récupéré de <https://www.erudit.org/fr/revues/circula/2019-n9-circula04977/1065917ar/>
- Saint, E. C. (2016). Ce cuisinomane, il est fou, dis !? – opinions sur un néologisme et anticipation de son implantation dans l'usage. *Cuizine*, 7(1). <https://doi.org/10.7202/1037391ar>
- Vincent, N. 2014. Organismes d'officialisation, dictionnaires et médias : le triangle des Bermudes de la francisation. *SHS Web of Conferences : 4e Congrès Mondial de Linguistique Française à Berlin, Allemagne, Juillet 19-23, 2014* (p. 1731-1740). <https://doi.org/10.1051/shsconf/20140801315>